

Luc de Clapiers de VAUVENARGUES

ŒUVRES COMPLÈTES

Édition sous la direction de Daniel Acke,
Laurent Bove, Jean Dagen et Jeroom Vercruyse

Tome II

Écrits philosophiques et moraux

Textes réunis, préfacés et annotés par Laurent BOVE
Introductions de Laurent BOVE et Jean DAGEN
Établissement des textes par Laurent BOVE, Jean DAGEN
et Jeroom VERCRUYSE



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

PRÉSENTATION

Les *Écrits philosophiques et moraux* de Luc de Clapiers de Vauvenargues ont un rôle spécifique dans le corpus de l'écrivain aixois. Tout au long de la réception de l'œuvre, et jusqu'à aujourd'hui encore, ces textes, dits *philosophiques*, ont fait l'objet d'évaluation et de débats. C'est pourquoi nous souhaitons seulement rappeler les données textuelles et historiques majeures de ce qui s'est d'abord présenté aux éditeurs, comme aux nombreux critiques, comme lieu d'un problème : problème que nous exposons, dans la préface qui suit, selon deux axes essentiellement historiques et descriptifs :

- le premier concerne la manière dont ces textes, à la teneur plus explicitement philosophique – et après la mort, le 28 mai 1747, de leur auteur –, ont été édités, présentés et reçus, particulièrement au cours du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, périodes déterminantes quant aux voies prises par l'interprétation de l'œuvre,
- le second revient sur la manière dont Vauvenargues avait lui-même conçu et préparé l'édition de son premier et unique livre publié de son vivant en février 1746, en anticipant (en deux étapes, en apparence contradictoires) l'importance et l'enjeu de quelques pages philosophiques intitulées « Sur la liberté » et « Sur la justice », d'abord inscrites dans son manuscrit de préparation, puis supprimées. En effet, ces pages – prévues dans une première étape de la conception de l'ouvrage – sont d'abord situées en très bonne place (celle des *principes*) dans le manuscrit de ce qui est appelé à devenir en 1746 l'*Introduction à la connaissance de l'esprit humain suivie de Réflexions et de Maximes* (ce titre n'est pas encore donné au manuscrit qui est demeuré sans titre) ; les pages « Sur la liberté » et « Sur la justice » ne se retrouveront pourtant plus – en une seconde étape – dans l'ouvrage publié en 1746 (ni dans la seconde édition revue et augmentée de 1747). Elles réapparaissent cependant au tout début du XIX^e siècle (dans une troisième

et dernière étape posthume) dans l'édition Suard de 1806¹ sous forme de fragments très proches des textes du manuscrit et accompagnées d'autres écrits de même nature dans de plus amples développements. Mais, dans ce nouveau contexte, les textes publiés ne sont plus que des pièces rapportées, *isolées* du corps principal de l'œuvre (et présentées comme telles par les éditeurs...); ce sont aussi des pièces données pour *étrangères* à ce qui est alors déjà tenu et consacré comme la véritable philosophie du moraliste aixois. Il était, pour nous – dans cette nouvelle édition des *Œuvres complètes* –, extrêmement délicat – sinon théoriquement impossible et même, d'un certain point de vue, illusoire – de vouloir *a priori* séparer, dans le corpus de Vauvenargues, ce qui doit être tenu pour proprement philosophique de ce qui ne l'est pas. Nous avons ainsi décidé, pour l'essentiel des textes concernés, de nous en remettre non seulement à l'écoute des affinités nettement plus conceptuelles (et thématiques) ou nettement plus démonstratives de certains écrits, mais aussi et surtout – pour les principaux d'entre eux –, de nous en remettre à l'écoute de l'*histoire* de leur édition et de leur réception. En effet, les éditions et les critiques ont, de fait, *distingué* certaines pages, qui se détachent ainsi comme *textes philosophiques*, en projetant sur ces écrits soit une lumière noire (signe de leur rejet) soit – mais plus exceptionnellement – une lumière claire (afin d'en faire apparaître l'importance matricielle pour la lecture et la compréhension de l'œuvre). Notre méthode – dont nous exposons, ci-après, les résultats selon les deux axes indiqués – a donc consisté à suivre le fil des principales éditions dont la simple observation (choix des textes publiés, notices de présentation, notes...) permet de distinguer ce qui a été, aux yeux de Vauvenargues lui-même puis de sa postérité, une certaine *différence* des écrits sur laquelle, particulièrement, dès le projet de publication de son premier ouvrage, puis tout au long des éditions posthumes, l'auteur lui-même, puis les éditeurs et les critiques de l'œuvre, *ont systématiquement achoppé*.

C'est pour cela que nous publions, dans ce volume, une série de textes que nous présentons en trois grandes parties, composées chacune de deux chapitres :

¹ Jean-Baptiste-Antoine Suard, *Œuvres complètes de Vauvenargues*, nouvelle édition augmentée de plusieurs ouvrages inédits, et de notes critiques et grammaticales, Paris, Dentu, 1806, 2 vol. in-8° (t. 1, 270 p. ; t. 2, 371 p.).

1°) d'abord la partie A dont le titre est tiré d'un fragment de l'édition Suard : *Former un système général de toutes les vérités essentielles que l'on peut connaître sur les sciences utiles*. Le fragment de Vauvenargues qui débute ce volume, lui-même intitulé *Plan d'un livre de philosophie*, donne son titre au premier chapitre qui est composé de quatre textes qui concernent, successivement, le projet d'un livre de philosophie, des réflexions comparatives sur les sciences physiques et morales, et enfin une réflexion prospective sur ce qui deviendra, au cours du XVIII^e siècle, une nouvelle science, l'économie politique. Le chapitre II est constitué d'un texte inédit qui possède son unité propre : il s'agit du manuscrit de préparation de la première édition de l'*Introduction à la connaissance de l'esprit humain suivie de Réflexions et de Maximes*. Ce manuscrit de préparation, qui est publié pour la première fois, n'a pas été édité en 1746 dans l'état que nous le connaissons aujourd'hui. Son plan a été bouleversé (les deux parties principales ont été inversées), des suppressions significatives ont été effectuées, d'autres textes ont été ajoutés. C'est cependant ce manuscrit – découvert dans la bibliothèque du château de Pinet dans les Alpes de Haute-Provence et signalé par J.-L. Vissière en 1968² – qui est à l'origine du livre qui va être publié à Paris, par Claude Briasson, en février 1746. Et Voltaire reconnaîtra dans l'ouvrage de Vauvenargues, en s'en émerveillant, « la vraie philosophie et la vraie éloquence » chez un auteur alors seulement âgé de vingt-cinq ans³. Le manuscrit, dit 'de Salve' – que nous citerons MdS – (du nom de son dernier possesseur, « descendant d'une vieille famille provençale liée aux Alphéran »⁴) – est un texte, en lui-même, philosophiquement significatif de par son organisation, si l'on compare celle-ci avec la composition du texte publié par la suite (qui, comme nous venons de l'indiquer, inverse son plan et supprime certains passages pourtant, d'abord, en positions privilégiées). Le manuscrit débute, en effet,

² Vissière J.-L., « Un manuscrit inconnu de Vauvenargues », in *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, n° 3-4 mai-août 1968, Paris, Puf, p. 415-420.

³ Voltaire, « Éloge funèbre des officiers qui sont morts dans la guerre de 1741 », de juin 1748, in *Œuvres complètes* de Voltaire, Paris, Garnier, t. 23, p. 249-262. Du point de vue de sa perspective anti-pascalienne, Voltaire retrouvait, chez Vauvenargues, une philosophie qu'il pensait aussi partager avec Locke, Shaftesbury, Bolingbroke et Pope.

⁴ Vissière J.-L., *op. cit.*, p. 415. La famille des Alphéran possédait, en effet, des manuscrits de Vauvenargues par l'intermédiaire de Roux-Alphéran qui avait reçu ces documents de la nièce de l'écrivain aixois. Roux-Alphéran publiera un *Choix de lettres inédites de Voltaire au marquis de Vauvenargues*, en août 1813, à Aix, chez Augustin Pontier, Imprimeur-Libraire. Voir à ce propos, le tome IV des *OC, Correspondance et documents*, textes réunis, présentés et annotés par Jeroom Verduyts, H. Champion, 2013.